

Appel à propositions d'articles

Revue *Poli – Politiques des Cultural Studies*

n° 16 – printemps 2022

<https://polirevue.wordpress.com/>

« Appropriations francophones des *Feminist Cultural Studies* »

Coordinatrices

Viviane Albenga (Université Bordeaux Montaigne)

Delphine Chedaleux (Université de Technologie de Compiègne)

L'objectif de ce numéro thématique est de dresser un panorama inédit des appropriations contemporaines des *Feminist Cultural Studies* dans l'espace francophone ; nous souhaitons ici mettre à l'honneur les travaux en français qui reprennent à leur compte la démarche initiée par les *Cultural Studies* féministes, quelle que soit la discipline au sein de laquelle ils opèrent.

Depuis la publication en 1978 de l'ouvrage collectif *Women Take Issue: Aspects of Women's Subordination* co-écrit par les chercheuses du Women's Studies Group du *Centre for Contemporary Cultural Studies (CCCS)*, de nombreux travaux ont vu le jour au confluent de la théorie féministe et des *Cultural Studies*. Les *Feminist Cultural Studies* ne constituent pas un champ strictement défini mais désignent un ensemble de travaux qui se revendiquent frontalement ou non de cette catégorie ou d'une catégorie proche telle que la *Feminist Cultural Theory* (Skeggs, 1995) ; leur hétérogénéité conduit Anne Balsamo à les qualifier de post-disciplinaires (Balsamo, 1991). Qu'elles s'articulent autour de la critique littéraire, de l'ethnographie des subcultures, des études postcoloniales, des théories du corps, de la critique féministe des sciences et des techniques ou encore de la relecture féministe des concepts bourdieusiens, les *Feminist Cultural Studies* anglo-américaines ont en commun d'investiguer la production culturelle des rapports de genre dans ses imbrications avec la classe et la race. Le culturel s'entend ici dans une acception large : s'il est évidemment question des productions médiatiques (cinématographiques, télévisuelles, journalistiques, littéraires, théâtrales, etc.), le terme désigne plus largement les systèmes de représentations symboliques (qui structurent par exemple les champs politiques ou scientifiques) et, dans un sens anthropologique, les modes de vie.

Dans la lignée du *matérialisme culturel* de Raymond Williams, les travaux féministes conduits au sein du CCCS s'interrogent sur la production idéologique des hiérarchies de genre tout en accordant une importance singulière aux conditions matérielles d'existence des femmes et aux rapports de production qui organisent la vie domestique, prenant ainsi part aux débats qui structurent alors le féminisme matérialiste (Cervulle, 2016). Les premiers travaux menés au sein du *Women's Studies Group* du CCCS s'intéressent à la structuration culturelle, médiatique et symbolique de la féminité tout en tenant compte, dans une perspective compréhensive, de l'expérience vécue des femmes qui sont envisagées à la fois comme des cibles privilégiées de la culture de masse et comme des sujets. Héritières de ces réflexions pionnières, les ethnographies féministes conduites à partir des années 1980 à la faveur de l'internationalisation des *Cultural Studies* articulent l'analyse de la production culturelle des hégémonies patriarcales, capitalistes et racistes avec celle des diverses formes de résistances mises en place par les consommatrices, qu'elles soient lectrices de romans sentimentaux, spectatrices de *soap opera* ou de cinéma (voir Radway, 1984 ; Seiter *et alii*, 1989 ; Bobo, 1995).

Bien qu'elles ne soient jamais citées comme un lieu de construction des épistémologies du point de vue ou du positionnement (sur ce point voir par exemple Clair, 2016), les *Cultural Studies* sont aussi un lieu où s'élabore une pensée de la réflexivité féministe. Angela McRobbie pose en 1982 les bases d'une « politique de la recherche féministe » dans un article influent qui interroge la normativité d'un féminisme « missionnaire » se percevant comme adapté aux problèmes de toutes les femmes (McRobbie, 1982). Concevant la recherche comme un « outil au service du changement social », des chercheuses dont Beverley Skeggs prônent l'élaboration d'une *théorie culturelle féministe* foncièrement connectée à la méthodologie, qui explicite les conditions de production du savoir et les rapports de pouvoir qui le structurent (Skeggs, 1995).

Les rapports de pouvoir sont également théorisés par le recours à la sociologie bourdieusienne de la culture et aux concepts de capital culturel et capital symbolique revus à l'aune du genre. Beverley Skeggs a ainsi co-dirigé avec Lisa Adkins l'ouvrage collectif *Feminism after Bourdieu*. Paru en 2004, il rassemble les contributions de nombre de chercheuses sur le genre (Terry Lovell, Lois McNay, Angela McRobbie) qui discutent de la pertinence de la théorie bourdieusienne pour réintroduire, d'une part, la question de la classe sociale dans les études féministes – question qui aurait relativement disparu dans la théorie féministe britannique des années 1980 et 1990 selon ces autrices – et pour penser, d'autre part, la dimension symbolique et culturelle des rapports de domination. En tentant de « penser le féminisme avec et contre Bourdieu », pour reprendre le titre d'un article de Terry Lovell (2000), elles explorent les prémices posées par l'article pionnier de Toril Moi, qui s'avère important pour comprendre la genèse du travail de Beverley Skeggs. Dans son article « Appropriating Bourdieu : Feminist Theory and Pierre Bourdieu's Sociology of Culture » (1991), Toril Moi définit le genre comme vecteur de capital au même titre que la classe sociale, et toujours en articulation avec celle-ci. Elle propose de considérer le genre comme vecteur de capital symbolique positif ou négatif : dans la plupart des contextes, le genre féminin ne constitue pas seulement une absence de capital symbolique, mais un capital symbolique négatif. Angela McRobbie s'inspire de son côté de l'analyse bourdieusienne en termes de domination symbolique de classe pour analyser des émissions de *relooking* (2004) et lui consacre un chapitre dans *The Uses of Cultural Studies* (2005), au même titre qu'à des auteurs comme Stuart Hall. Loin des querelles françaises autour de l'héritage de *La Distinction*, ces recherches se sont ainsi emparées de la démarche bourdieusienne en tant qu'analyse matérialiste des biens symboliques qui permet de penser d'une part le caractère incorporé et transversal du genre dans les pratiques

culturelles, d'autre part son articulation avec la classe sociale. De ce point de vue, les réflexions sur la possibilité d'établir des ponts entre *Cultural Studies* et théorie bourdieusienne sont encouragées.

Ce numéro a pour double objectif de dresser un panorama des usages et des actualisations des *Cultural Studies* féministes dans le contexte académique francophone et de prolonger, dans une perspective davantage tournée vers la recherche empirique, les discussions autour des approches matérialistes, féministes et décoloniales de la culture amorcées par le second volume de la série « Matérialismes, culture et communication » (Cervulle *et alii*, 2016). Toutes les disciplines sont bienvenues – et les contributions de « jeunes chercheur·e·s » encouragées – dès lors que les textes mettent l'accent sur les appropriations contemporaines des questionnements soulevés par les *Cultural Studies* féministes et qu'ils partent de recherches empiriques pour nourrir des réflexions méthodologiques et/ou théoriques. Dans une perspective féministe consistant à questionner les cadres d'analyses et à interroger les conditions de production du savoir, nous souhaitons que ce numéro contribue à penser la place de la méthodologie dans la production théorique. Les propositions attendues pourront ainsi s'inscrire, de manière non limitative, dans les perspectives suivantes :

- Réflexions méthodologiques et retours réflexifs sur des enquêtes de terrain, qu'elles portent sur des analyses de corpus médiatiques et culturels ou sur des ethnographies des publics, celles-ci pouvant porter sur toutes les aires géographiques ou culturelles. En effet, si le dossier cible les travaux de recherche francophones, le propos peut porter sur tout espace, francophone ou non.
- Analyses de la production symbolique des rapports de genre, classe, race, sexualité et/ou âge (dans les discours médiatiques, politiques, scientifiques ou encore au sein de styles de vie particuliers) et/ou des modes de subjectivation qu'elle induit.
- Analyses féministes des usages d'Internet et des réseaux sociaux ainsi que du travail numérique.

Les propositions de 3000 signes devront être envoyées pour le **15 avril 2021** :

- aux deux coordinatrices du dossier Viviane Albenga (viviane.albenga@iut.u-bordeaux-montaigne.fr) et Delphine Chedaleux (delphine.chedaleux@utc.fr),
- à la référente du dossier pour la revue *Poli - Politiques des Cultural Studies* Sarah Lécossais (sarah.lecossais@univ-paris13.fr).

Calendrier :

15 avril 2021 : remise des propositions d'articles sur la base d'un résumé de 3 000 signes

15 mai : réponses aux auteur·e·s

1^{er} octobre : réception des articles (entre 35 000 et 50 000 signes espaces comprises)

Publication du numéro prévue au printemps 2022

Références bibliographiques

- Ang Ien (1988), « Feminist Desire and Female Pleasure: On Janice Radway's *Reading the Romance: Women, Patriarchy and Popular Literature* (Chapel Hill and London: University of North Carolina Press, 1984) », *Camera Obscura*, vol. 6, n° 1, p. 179-190.
- Adkins Lisa, Skeggs Beverley (dir.) (2004), *Feminism after Bourdieu*, Oxford, Blackwell Publishing/The Sociological Review.
- Balsamo Anne (1991), « Feminism and Cultural Studies », *The Journal of the Midwest Modern Language Association*, vol. 24, n° 1, p. 50-73.
- Bobo Jacqueline (1995), *Black Women as Cultural Readers*, New York, Columbia University Press.
- Cervulle Maxime (2016), « Matières à penser. Controverses féministes autour du matérialisme », *Cahiers du genre*, vol. 3, n° 4, p. 29-52.
- Cervulle Maxime, Quemener Nelly et Vörös Florian (dir.) (2016), *Matérialismes, culture & communication – Tome 2. Cultural Studies, théories féministes et décoloniales*, Paris, Presses de Mines.
- Clair Isabelle (2016), « Faire du terrain en féministe », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 3, n° 213, p. 68-83.
- Lovell Terry (2000), « Thinking feminism with and against Bourdieu », *Feminist Theory*, vol. 1, p. 11-32.
- McRobbie Angela (1982), « The Politics of Feminist Research : Between Talk, Text and Action », *Feminist review*, n° 12, p. 46-57.
- McRobbie Angela (2004), « Notes on What not to Wear and Post-Feminist Symbolic Violence », in Adkins Lisa, Skeggs Beverley (dir.), *Feminism after Bourdieu*, Oxford, Blackwell Publishing/The Sociological Review, p. 99-109.
- McRobbie Angela (2005), *The Uses of Cultural Studies*, Londres, Sage Publications.
- Moi Toril (1991), « Appropriating Bourdieu: Feminist Theory and Pierre Bourdieu's Sociology of Culture », *New Literary History*, vol. 22, p. 1019-1047.
- Radway Janice (1984), *Reading the Romance: Women, Patriarchy and Popular Literature*, Chapel Hill et Londres, University of North Carolina Press.
- Seiter Ellen, Borchers Hans, Kreutzner Gabriele et Warth Eva-Maria (1989), « "Don't treat us like we're so stupid and naïve" : Toward an ethnography of soap opera viewers », in Seiter Ellen *et alii.* (dir.), *Remote Control : Television, Audiences, and Cultural Power*, Oxon et New York, Routledge, p. 223-247.
- Skeggs Beverley (dir.) (1995), *Feminist Cultural Theory, Process and Production*, Manchester, Manchester University Press.